

3 trucs à savoir sur...

«Sonita», noces barbares

La réalisatrice Rokhsareh Ghaem Maghami dénonce le mariage forcé en Iran à travers le destin d'une fille qui rêve de paillettes, mais loin du prince charmant

1. Un scénario peu banal mais vrai

Souvent primée dans les festivals, et récemment au Festival des droits humains à Genève, l'Irannienne Rokhsareh Ghaem Maghami fusionne souvent son quotidien et son travail. A la quarantaine, l'universitaire a été séduite par **Sonita (photo)**, une gamine sans papiers qui survivait dans les rues de Téhéran. Passionnée, téméraire, l'adolescente s'accroche à sa musique, le rap, rêve de tourner un clip comme son idole Rihanna. Jusqu'au jour où sa famille en Afghanistan décide de la marier contre quelques milliers de dollars. La bagarre commence.

2. Une immersion dans la réalité

Rokhsareh Ghaem Maghami a vécu avec Sonita durant trois ans, entre aspirations et désil-

lusions. La cinéaste confirmée et l'artiste débutante ont bataillé pour financer les clips et enregistrements, construire un avenir. De l'aveu de la réalisatrice, cette complicité a été si profonde qu'elle parasitait son projet de film d'interférences si personnelles qu'elles nuisaient à sa quête d'objectivité.

3. Une authenticité viscérale

Loin des clichés, Rokhsareh Ghaem Maghami regrette de voir souvent confondues les pratiques afghanes, arabes et iraniennes. Mais elle admet que si une Irannienne peut filmer comme un homme, elle subit la même censure. **C.LE**

Chronique (Iran, 91', 8/14). Cote: ★ ★

